

Études littéraires africaines

La consécration à bas bruit d'un moissonneur de mémoire

Claire Ducournau



Numéro 49, 2020

Tierno Monénémbou : écrire par « excès d'exil »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073857ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073857ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ducournau, C. (2020). La consécration à bas bruit d'un moissonneur de mémoire. *Études littéraires africaines*, (49), 15–32.
<https://doi.org/10.7202/1073857ar>

Résumé de l'article

Si Tierno Monénémbou apparaît comme l'un des écrivains africains francophones contemporains les plus consacrés, il n'en reste pas moins d'une grande discrétion dans l'espace littéraire et médiatique. C'est cette discrétion qui sert ici de fil directeur pour envisager sa trajectoire littéraire et son positionnement public, en mobilisant des archives éditoriales, ses textes littéraires et ses dossiers de réception. Cet article examine d'abord les étapes chronologiques de la carrière « à bas bruit » de T. Monénémbou, indissociable de son appartenance à l'abondante diaspora guinéenne et de sa réception critique, plus favorable que ses chiffres de vente sur le court terme. La mémoire joue un rôle de plus en plus central dans son oeuvre littéraire, ce qui redouble la distance géographique entretenue vis-à-vis de l'Afrique contemporaine par une exigeante et patiente exploration historique. Moissonneur d'une mémoire africaine dispersée sur trois continents, T. Monénémbou fonde par ce geste l'autorité de sa parole en tant qu'intellectuel, n'hésitant pas à sortir ponctuellement de sa discrétion pour dénoncer l'ordre établi. Par un apparent paradoxe, cet écrivain qui a lui-même réfléchi sur la faillite des élites africaines incarne ainsi une figure d'intellectuel exilique, selon la définition proposée par Edward Said.

LA CONSÉCRATION À BAS BRUIT D'UN MOISSONNEUR DE MÉMOIRE

« Je suis venu animé d'une vocation : emboîter le pas aux anciens, rafistoler la mémoire. Je vais faire œuvre de moissonneur : ramasser les éclats, les bouts de ficelles, les bricoler et imbriquer le tout »¹.

« Je veux dire et faire sentir aux gens, notamment aux intellectuels, qu'il s'agit beaucoup plus d'exploration intérieure, sociale et culturelle que de prise de position »².

RÉSUMÉ

Si Tierno Monénembo apparaît comme l'un des écrivains africains francophones contemporains les plus consacrés, il n'en reste pas moins d'une grande discrétion dans l'espace littéraire et médiatique. C'est cette discrétion qui sert ici de fil directeur pour envisager sa trajectoire littéraire et son positionnement public, en mobilisant des archives éditoriales, ses textes littéraires et ses dossiers de réception. Cet article examine d'abord les étapes chronologiques de la carrière « à bas bruit » de T. Monénembo, indissociable de son appartenance à l'abondante diaspora guinéenne et de sa réception critique, plus favorable que ses chiffres de vente sur le court terme. La mémoire joue un rôle de plus en plus central dans son œuvre littéraire, ce qui redouble la distance géographique entretenue vis-à-vis de l'Afrique contemporaine par une exigeante et patiente exploration historique. Moissonneur d'une mémoire africaine dispersée sur trois continents, T. Monénembo fonde par ce geste l'autorité de sa parole en tant qu'intellectuel, n'hésitant pas à sortir ponctuellement de sa discrétion pour dénoncer l'ordre établi. Par un apparent paradoxe, cet écrivain qui a lui-même réfléchi sur la faillite des élites africaines incarne ainsi une figure d'intellectuel exilique, selon la définition proposée par Edward Said.

¹ MONÉNEMBO (Tierno), *Pelourinho*. Paris : Seuil, 1995, 222 p. ; p. 149.

² « Tierno Monénembo. Grand prix littéraire d'Afrique Noire 1986 » [Entretien], *Notre Librairie*, n°88-89 (*Littérature guinéenne*), juillet-septembre 1987, p. 106-109 ; p. 108.

Mots-clés : mémoire – exil – intellectuel – réception – Edward Said.

ABSTRACT

If Tierno Monénembo seems to be one of the most recognized francophone African writers, he remains very discreet in the literary and media space. Based on material from his publisher's archive, his literary texts and his press dossier, this article uses this discretion as its main thread to study the literary trajectory and the public positioning of this author. The paper first considers the chronology of T. Monénembo's « low noise » career, intertwined with his belonging to the wide Guinean diaspora and with the nature of his reception, more critical than commercial in the short term. Memory plays an increasingly central role in his literary work, which thus combines his geographical distance from contemporary Africa with a demanding and patient historical exploration. A harvester of an African memory scattered across three continents, T. Monénembo builds in this way the authority of his word as an intellectual, who does not hesitate to step out of his discreet silence to denounce the established order. Through an apparent paradox, this writer who has himself reflected on the bankruptcy of African elites embodies the figure of an exilic intellectual, as defined by Edward Said.

Keywords : memory – exile – intellectual – reception – Edward Said.

*

Si Tierno Monénembo apparaît indéniablement comme l'un des écrivains africains contemporains les plus consacrés, il n'en reste pas moins d'une grande discrétion, à l'heure où d'autres auteurs prolifiques accaparent, à grand bruit, une place croissante de l'espace public et médiatique. Publiée au Seuil depuis plus de quarante ans, traduite dans dix langues, récompensée par le prix Renaudot en 2008, objet d'une bibliographie critique toujours croissante, l'œuvre littéraire de cet auteur issu de Guinée agrège tous les signes extérieurs de la réussite, y compris l'obtention de marques de légitimation spécialisées ayant jalonné sa carrière³.

Mais la trajectoire à bas bruit de l'écrivain se distingue fortement de celle de certains de ses homologues, tels Alain Mabanckou. Les

³ Le Grand prix littéraire de l'Afrique noire et la mention spéciale de la fondation Léopold Sédar Senghor pour *Les Écailles du ciel* (1986) ; le prix Tropiques pour *L'Ainé des orphelins* (2001) ; le prix Ahmadou Kourouma, le prix du roman Métis, la Feuille d'or de Nancy (ou prix France Bleu Lorraine), le prix Erckmann-Chatrian, le prix Mahogany et le Grand prix palatine du roman historique pour *Le Terroriste noir* (2012).

portraits dressés de Tierno Monénembo insistent volontiers sur l'effacement et l'humilité d'un homme resté secret, considéré comme « une mémoire vivante » à l'« apparence fragile, jusque dans sa démarche »⁴. Son parcours géographique, particulièrement nomade, se situe aussi à contre-courant des mouvements des migrants africains les plus favorisés, massivement sédentarisés en Europe ou en Amérique à partir des années 1980⁵. T. Monénembo a ainsi décidé de retourner en 2012 dans son pays natal, où il prend parfois publiquement la parole sur des sujets extérieurs à la littérature. Si ce retour au pays le rapproche de Williams Sassine (décédé en 1997), qui a également publié son premier titre dans les années 1970 (de même que Mohamed Alioum Fantouré, un autre de leurs compatriotes), il l'a toutefois accompli beaucoup plus tardivement, après avoir fait aboutir des projets littéraires exigeants, moyennant des périodes de gestation parfois longues.

C'est d'abord dans le sens mathématique du terme que l'on peut qualifier de discrète la trajectoire littéraire de T. Monénembo : chacune de ses publications, séparée d'au moins deux ans de la précédente, s'inscrit dans une série discontinue qui creuse cependant progressivement certains sillons, comme les obsessions de l'échec, de l'exil et de la mémoire. L'écrivain conçoit ses œuvres indépendamment de toute contrainte extérieure, d'ordre commercial ou politique par exemple. Il déjoue au contraire les horizons d'attente par ses choix thématiques, géographiques ou stylistiques, et refuse les appartenances collectives trop codifiées, comme cette « génération 47 » à laquelle se sont plu à l'affilier, à son corps défendant, certains critiques à ses débuts⁶. Avec tout juste douze romans et une pièce de théâtre à ce jour, l'auteur a patiemment construit une œuvre décisive, dans un silence relatif.

Car l'acception plus commune du terme « discrétion » est également pertinente à son propos, surtout lorsqu'on adopte une perspective comparative. Malgré sa présence depuis ses débuts dans les

⁴ CHANDA (Tirthankar), « Tierno Monénembo. Écrivain franco-guinéen, prix Renaudot 2008 », *Jeune Afrique*. URL : <https://www.jeuneafrique.com/207340/culture/tierno-mon-nembo/> (mis en ligne le 13-12-2009 ; consulté le 12-04-2020).

⁵ Voir notamment : GUÏËYE (Abdoulaye), *Les Intellectuels africains en France*. Paris : L'Harmattan, coll. Sociétés africaines et diaspora, 2002, 272 p.

⁶ D'après son année de naissance, 1947, partagée notamment avec Sony Labou Tansi, qui publie son premier roman au Seuil la même année que T. Monénembo. Voir : BREZAUULT (Éloïse), « Entretien avec Tierno Monénembo. 17 juin 1998 », *Africultures*. URL : <http://africultures.com/entretien-deloise-brezault-avec-tierno-monenembo-2581/> (mis en ligne le 20-10-2002 ; consulté le 12-04-2020).

médias français, et plus récemment dans les médias guinéens, Tierno Monénembo ne s'est jamais fermement impliqué dans des mouvements de revendication ou de promotion culturelles. L'auteur n'a, par exemple, pas signé le manifeste « Pour une littérature-monde en français » paru dans *Le Monde des livres* en 2007, et s'est peu exprimé sur les classements littéraires dont il faisait l'objet, qu'il s'agisse d'Afrique ou de francophonie, en plaçant ses prises de parole publiques, néanmoins importantes, à un autre niveau.

C'est cette discrétion qui servira ici de fil directeur pour envisager, en mobilisant des archives éditoriales, des dossiers de réception et le contenu de certaines de ses œuvres, la trajectoire et le positionnement littéraires que T. Monénembo s'est façonnés depuis l'exil⁷. Le présent article examinera d'abord les étapes chronologiques de la carrière de l'écrivain, indissociable de son appartenance à l'abondante diaspora guinéenne et de sa réception critique, plus favorable que ses chiffres de vente à court terme. Le rôle central de la mémoire dans l'œuvre de T. Monénembo, redoublant son éloignement géographique vis-à-vis de l'Afrique contemporaine par une distance temporelle, lui permet aussi, par un apparent paradoxe, d'incarner certains traits de l'intellectuel, selon la définition proposée par Edward Said, en une époque de disparition proclamée de cette figure sociale en France ou en Afrique⁸, à laquelle l'écrivain a lui-même réfléchi.

Devenir écrivain et sublimer l'exil : une œuvre exigeante et reconnue sur le long terme

À l'origine de l'écriture, il y a l'exil, pour échapper à l'oppression politique dans la Guinée gouvernée par Sékou Touré. L'étudiant de vingt-deux ans quitte clandestinement son pays en 1969 en marchant près de 150 km dans la brousse ; il se retrouve au Sénégal où il entreprend des études de médecine, qu'il ne peut poursuivre en raison de grèves, puis en Côte d'Ivoire. Il quitte ensuite Abidjan en catastrophe pour éviter une extradition vers la Guinée, passe par la Belgique en 1973 avant d'arriver en France, à Grenoble, puis à Lyon où il poursuit ses études de biochimie jusqu'au doctorat. Mais avant que la citoyenneté française, acquise à sa naissance dans la

⁷ Les dossiers relatifs à Tierno Monénembo conservés à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) ont été consultés en octobre 2014.

⁸ DIOUF (Mamadou), « Les intellectuels africains face à l'entreprise démocratique : entre la citoyenneté et l'expertise », *Politique africaine*, n°51, 1993, p. 35-47 ; TRAVERSO (Enzo), *Où sont passés les intellectuels ? Conversation avec Régis Meyran*. Paris : Textuel, coll. Conversations pour demain, 2017, 108 p.

Guinée colonisée, lui permette d'accéder au statut d'assistant universitaire, il enchaîne les petits boulots :

Or j'avais un passeport français que mon père avait laissé en Guinée. Le passeport est venu à Lyon de Bucarest par un cousin. Je l'ai reçu le lundi, mercredi j'étais français, et le lundi qui a suivi, j'avais un poste d'assistant à la faculté de médecine de Saint-Étienne. Je suis parti du balai pour l'université, ce qui est formidable ⁹.

Balayeur dans un supermarché, pompiste, laborantin, veilleur de nuit et, de ce fait, insomniaque, il se met à « noter des choses dans un cahier » ¹⁰, animé par une volonté de témoigner face à la situation politique de son pays d'origine, à l'instar d'Ahmadou Kourouma dix ans auparavant : « Il faut savoir qu'en tant qu'écrivain, je suis né en exil. Je n'ai jamais écrit qu'en France, et c'était au départ une action presque thérapeutique, avant d'être une action littéraire » ¹¹. Produit de l'exil en tant qu'auteur, T. Monénembo a donc fait de l'exil, *a posteriori*, un lieu d'apprentissage et de guérison, voire de transformation intérieure. S'il a décrypté avec lucidité, dans ses fictions, les relations parfois mesquines entre des Africains déplacés à Lyon (dans *Un rêve utile* ¹²) ou en Côte d'Ivoire (dans *Un attiéké pour Elgass* ¹³), il a aussi dépeint des personnages sortis grandis de leurs déplacements, voyageant vers eux-mêmes en cheminant de lieu en lieu, comme Samba dans *Les Écailles du ciel* ¹⁴ ou Râhi, devenue une sorte d'héroïne à la fin des *Crapauds-brousse* ¹⁵.

À l'image d'Edward Saïd, autre figure publique d'exilé que Boniface Mongo-Mboussa a justement comparée à Tierno Monénembo ¹⁶, ce dernier a en effet proposé de renverser la

⁹ « Table ronde du 27 mai 1998 », in : ALBERT (Christiane), dir., *Francophonie et identités culturelles*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 1999, p. 315-328 ; p. 319.

¹⁰ « Table ronde du 27 mai 1998 », *art. cit.*, p. 319.

¹¹ MAUCOURANT (Clémence), « La fin du passé et le germe problématique de l'avenir. Tierno Monénembo, entretien avec Clémence Maucourant, CIEF, en Sorbonne, 6 avril 2008 », in : CHIKHI (Beïda), dir., *Figures tutélaires, textes fondateurs : francophonie et héritage critique*. Paris : Presses universitaires de Paris Sorbonne, coll. Lettres francophones, 2009, 494 p. ; p. 445-458 ; p. 451.

¹² MONÉNEMBO (T.), *Un rêve utile*. Paris : Seuil, 1991, 252 p.

¹³ MONÉNEMBO (T.), *Un attiéké pour Elgass*. Paris : Seuil, 1993, 171 p.

¹⁴ MONÉNEMBO (T.), *Les Écailles du ciel*. Paris : Seuil, 1986, 193 p.

¹⁵ MONÉNEMBO (T.), *Les Crapauds-brousse*. Paris : Seuil, 1979, 186 p.

¹⁶ MONGO-MBOUSSA (Boniface), « Edward Saïd [sic] / Tierno Monénembo. Écrire le monde à partir de l'exil », *Interculturel francophonies* (Lecce, Alliance

perspective usuelle et de voir cette condition subie et douloureuse comme susceptible de se transformer en une expérience positive. Contrairement à d'autres écrivains, il fait ainsi de l'exil une opportunité pour devenir citoyen du monde, s'ouvrir à d'autres cultures et gagner en humanité¹⁷. L'expatriation devient alors une école, qui offre, *via* l'écriture, une destinée nouvelle, de même que ce recommencement permet, selon E. Said, d'adopter un style de vie audacieux et non conventionnel, « une carrière différente, souvent très excentrique »¹⁸. La matrice fondatrice de l'exil intellectuel au XX^e siècle que représente le déplacement aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale a ainsi permis de théoriser ce qu'Enzo Traverso nomme le « privilège épistémologique de l'exil » : « les exilés, en tant qu'étrangers, déracinés, et marginaux, peuvent échapper à de nombreuses contraintes – institutionnelles, politiques, culturelles, psychologiques – qui découlent d'un contexte national dans lequel ils sont insérés sans y appartenir »¹⁹.

Rédigé en 1974-1975 sur des cahiers d'écolier, le manuscrit des *Crapauds-brousse*, arrivé par la poste aux éditions du Seuil en 1977, séduit François-Régis Bastide qui en assure le suivi éditorial et dirige la modification du titre, en vue de l'africaniser. Le soutien et la confiance de cet éditeur, également écrivain et animateur de l'émission *Le Masque et la plume* sur France Inter, s'avèrent pour le jeune auteur aussi précieux qu'« un phare au navigateur inexpérimenté que je suis »²⁰, comme il le formule dans leur correspondance. S'y ajoutent ceux de Jean-Marie Borzeix, enthousiasmé par la qualité de l'écriture de T. Monénembo, dont il fait une référence²¹.

Française), n°9 (*Tierno Monénembo*, dir. Jacques Chevrier), juin-juillet 2006, p. 199-207.

¹⁷ ADESANMI (Pius), « The Many "Spaces" of the African Writer : The Meeting of African Writers in Durban, South Africa, 2-7 March 1998 », *Research in African Literatures*, vol. 31, n°1, Spring 2000, p. 144-148 ; p. 146.

¹⁸ SAID (Edward), *Des intellectuels et du pouvoir*. Traduit par Paul Chemla et Dominique Eddé. Paris : Seuil, 1996, 144 p. ; p. 78.

¹⁹ TRAVERSO (Enzo), *La Pensée dispersée. Figures de l'exil judéo-allemand*. Paris : Léo Scheer, coll. Lignes, 2004, 213 p. ; p. 10. Pour un examen en ce sens des textes et trajectoires d'intellectuels postcoloniaux, voir : BRISSON (Thomas), *Décentrer l'Occident : les intellectuels postcoloniaux chinois, arabes et indiens, et la critique de la modernité*. Paris : La Découverte, 2018, 288 p. ; en particulier p. 167-214, sur Edward Said.

²⁰ Dossier SEL-3747-8, lettre de Tierno Monénembo du 12 juin 1978, IMEC.

²¹ Pour une étude des enjeux de l'africanisation du titre de ce roman et des relations entre éditeurs (notamment français) et auteurs africains, voir : DUCOURNAU (Claire), *La Fabrique des classiques africains : écrivains d'Afrique subsaharienne francophone*. Paris : CNRS éditions, 2017, 442 p.

Publié en 1979, bien reçu en France, censuré en Guinée jusqu'à la mort de Sékou Touré en 1984, *Les Crapauds-brousse* est néanmoins distribué dans différents pays d'Afrique francophone. Écoulé à presque 5 000 exemplaires un an après sa parution, il est mis dès 1981 au programme de l'université en Côte d'Ivoire. Devenu un classique scolaire et universitaire, l'ouvrage connaît une carrière durable de *long seller*, objet de ventes régulières qui s'accumulent, selon un modèle courant dans l'économie du livre africain. Le titre atteint ainsi dix ans plus tard « 15 000 ou 20 000 exemplaires, ceci à raison de 700 exemplaires par an environ depuis 1979 »²².

Sept années seront nécessaires à la conception du deuxième roman, *Les Écailles du ciel*. Ce titre, moins bien reçu et compris que le précédent, selon T. Monénembo²³, attendra onze ans la réédition en collection de poche. Le rythme de publication de l'auteur est donc d'abord lent : cinq ans séparent encore ce deuxième roman du troisième. De tels délais s'expliquent largement par une période de grande instabilité géographique et professionnelle pour le jeune docteur en biochimie, parfois contraint à travailler en usine entre deux contrats. De 1979 à 1985, des postes d'assistant universitaire le conduisent en Algérie, puis au Maroc, *via* la coopération. Il y connaît des périodes de repli et de difficultés matérielles. Au contraire, ce rythme s'accélère ensuite, lorsque l'écrivain s'installe en Normandie, à Honfleur puis à Caen, où il travaille à l'université dans son domaine de spécialité. En 1991, T. Monénembo décide de se consacrer à l'écriture : les parutions successives se rapprochent alors, mais restent espacées d'au moins deux ans. Tout se passe en effet comme s'il lui fallait respecter un temps de gestation avant chaque œuvre, afin de laisser mûrir ses projets successifs, qui, une fois annoncés, parviennent presque toujours à réalisation.

Le cas de *Peuls*²⁴ est symptomatique : l'idée est née au tournant des années 1990 mais a exigé une longue période de lectures et de recherches, moyennant des déplacements au Niger, au Cameroun et au Nigéria, puis trois ans d'écriture – soit une quinzaine d'années, entrecoupées par la publication de cinq autres romans²⁵. Cet

²² CÉVAËR (Françoise), « Interview de Tierno Monénembo (écrivain guinéen) », *Revue de littérature comparée*, vol. 67, n°265 (*Littératures d'Afrique noire*), janvier-mars 1993, p. 164-170 ; p. 168.

²³ CÉVAËR (Françoise), « Interview de Tierno Monénembo... », *art. cit.*, p. 168.

²⁴ MONÉNEMBO (T.), *Peuls*. Paris : Seuil, 2004, 391 p.

²⁵ Voir : « Qui êtes-vous Tierno Monénembo ? ». Propos recueillis par Florence Paravy (3 avril 1997), *Sépia*, (Saint-Maur : Éd. Sépia), n°25, 3^e trim. 1997, p. 2-9 ; p. 6. ; MICHEL (Nicolas), « Monénembo chante l'épopée des Peuls », *Jeune Afrique*. URL : <https://www.jeuneafrique.com/126839/archives-thematique/>

ouvrage, conçu initialement comme une saga en trois volumes, réduits à un seul sur le conseil de l'éditeur, reste difficile à catégoriser, entre l'essai, l'histoire et la fiction. « Je me dis parfois que ce roman n'est qu'une manière d'exorciser mon propre exil »²⁶, confie T. Monénembo. *Peuls* exhibe en effet le lien consubstantiel au continent d'origine et met en avant la nécessité de transmettre aux nouvelles générations la mémoire de l'histoire précoloniale et d'une culture en voie de disparition, selon la leçon d'Amadou Hampâté Bâ. L'écrivain malien a été l'une des influences majeures pour ce projet. T. Monénembo partage aussi avec lui une filiation peule et une dimension spirituelle, puisqu'il entretient une correspondance avec un « maître de Coran », du nom de Karamoko Mamadou : « C'est un père spirituel pour moi, un homme d'une culture immense et d'une très grande intégrité morale, qui a joué le même rôle que Tierno Bokar pour Amadou Hampâté Bâ ». Cet homme le dirige depuis sa petite enfance et le rappelle parfois à l'ordre avec le « même sens de l'autorité et de l'amour »²⁷ que sa grand-mère paternelle, Néné Mbo – à laquelle le pseudonyme de l'écrivain rend directement hommage.

Peuls semble donc se situer aux antipodes de la littérature migrante, catégorie qui insiste sur la délocalisation et le mouvement à partir du déplacement de son auteur et qui peut caractériser la plupart des œuvres de T. Monénembo. Mais ce retour aux origines, à des lieux et à une identité spécifique, déjà esquissé dans *Cinéma*²⁸, porte sur un peuple nomade dont l'histoire est précisément faite d'errance continue.

Si les thématiques et les référents spatio-temporels choisis par l'écrivain sont bien féconds en décentrement géographique, élargissant de livre en livre la palette des lieux fictionnels habituels de la littérature africaine, ces choix ont été soutenus avec constance par les éditions du Seuil. Des onze romans de T. Monénembo publiés entre 1979 et 2015, tous ont été repris en poche à l'exception des

mon-nembo-chante-l-pop-e-des-peuls/ (mis en ligne le 07-06-2004 ; consulté le 12-04-2020).

²⁶ « Tierno Monénembo : la colonisation n'a été qu'une petite parenthèse de notre histoire », entretien réalisé par Laure Stephan, *Afrique Asie*, novembre 2004, consulté à l'IMEC, page(s) non indiquée(s).

²⁷ « Autour de *Pelourinho*. Entretien avec Tierno Monénembo. Propos recueillis par Patricia-Pia Célérier », *Notre Librairie*, n 126, avril-juin 1996, p. 111-115 ; p. 113.

²⁸ MONÉNEMBO (T.), *Cinéma*. Paris : Seuil, 1997, 217 p.

quatre parus dans les années 1990²⁹, marqués par des constructions narratives originales, volontiers énigmatiques et polyphoniques – et aujourd’hui malheureusement épuisés. *Un rêve utile* exprime de ce point de vue une première transition d’importance : Éliisa Diallo y voit un « tournant stylistique »³⁰ vers une écriture postmoderne, réflexive et subversive par sa langue et son énonciation. Ce roman reste, cinq ans après sa parution (en 1991), le « préféré » de T. Monénembo – et de son éditeur au Seuil entre 1982 et 1995, Gilles Carpentier, qui a pris la relève de François-Régis Bastide, parti au Danemark en tant qu’ambassadeur de la France. Gilles Carpentier avait toutefois averti l’auteur du risque qu’il prenait avec ce livre, l’estimant susceptible d’« intimider les gens »³¹. De fait, le roman a été jugé à la limite du lisible et de l’imbroglio narratif par la critique littéraire³², de même que *Pelourinho* et *Peuls* ont été considérés comme difficiles en 1995 et en 2004.

La réception d’*Un rêve utile* contraste en ce sens avec celle des *Crapauds-brousse*, qui apparaît pendant longtemps comme le roman de T. Monénembo le plus favorablement reçu, « probablement parce qu’il répondait le mieux aux attentes de la scène littéraire dont il participait », relève Éliisa Diallo³³. Cette première œuvre s’inscrit en effet dans la lignée, féconde depuis la fin des années 1960, de la critique des régimes issus des indépendances, mais innove en se centrant sur la situation des nouvelles élites formées à l’étranger. Au contraire, *Un rêve utile*, outre son audace formelle, prend pour objet l’expérience de migrants de différents milieux sociaux tissant des liens entre l’Afrique et la France, et orchestre le passage d’un espace africain, marqué par les démarcations entre ville, bidonville, village et brousse, à un espace français et exclusivement urbain. Or de tels récits de la traversée, dépeignant une immigration populaire d’un nouveau genre, ne connaîtront, avec

²⁹ MONÉNEMBO (T.), *Un rêve utile*, *op. cit.* ; *Un attiéké pour Elgass*, *op. cit.* ; *Pelourinho*, *op. cit.* ; *Cinéma*, *op. cit.* *Bled*, paru en 2016 (et que nous n’avons pas pris en compte au moment de la rédaction de cet article, achevé en 2015 et légèrement actualisé en 2020), n’est pas non plus (pas encore ?) paru en poche.

³⁰ DIALLO (Éliisa), *Tierno Monénembo, une écriture migrante*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2012, 297 p. ; p. 119.

³¹ « Qui êtes-vous Tierno Monénembo ? », *art. cit.*, p. 8.

³² DEBEAUX (Geneviève), DABLA (Jean-Jacques S.), TEKO-AGBO (Ambroise), « Trois opinions sur *Un rêve utile* », *Notre Librairie*, n°126, avril-juin 1996, p. 99-104 ; GARNIER (Xavier), « Poétique de la rumeur : l’exemple de Tierno Monénembo », *Cahiers d’études africaines*, vol. 35, n°140, 1995, p. 889-895 ; p. 893.

³³ DIALLO (É.), *Tierno Monénembo, une écriture migrante*, *op. cit.*, p. 109 ; voir aussi p. 69-70 et p. 157.

Daniel Biyaoula, Alain Mabanckou ou Fatou Diome, leurs pleins succès critiques et publics que quelques années plus tard, à la fin des années 1990.

D'autres innovations apparaissent par rapport à l'actualité de la littérature africaine, telles la délocalisation, inédite en 1995, de l'action de *Pelourinho* en Amérique latine, espace dépeint comme intrinsèquement africain, ce qui introduit la référence, encore largement taboue, à l'histoire de l'esclavage ; le recours au roman autobiographique en une période de délaissement relatif de ce genre avec *Cinéma* en 1997 ; ou l'écriture blanche utilisée dans *L'Aîné des orphelins*³⁴ en 2000 pour évoquer le génocide des Tutsis. Si ces propositions sont saluées par la critique, c'est moyennant certains retards, comme en témoigne la réception décalée, en 1996, d'*Un rêve utile* dans les colonnes de *Notre Librairie*³⁵, et avec un écho commercial limité, dans le cas d'une réussite aussi unanime que celle du *Terroriste noir*³⁶ – récompensé par six prix littéraires en 2012, rapidement publié en poche³⁷, puis porté à l'écran en 2017³⁸ –, ou encore de l'octroi du Prix Renaudot au *Roi de Kahel*³⁹ en 2008, plusieurs mois après sa sortie en librairie.

Le cas de ce roman est symptomatique : le titre ne s'était vendu qu'à 8 000 exemplaires à sa parution fin avril⁴⁰. Balayé par la rentrée littéraire de septembre, il est épuisé lorsque tombe le verdict du jury du Renaudot, qui lui offre une seconde vie. L'annonce du lauréat surprend les journalistes, dont beaucoup ne connaissent guère cet écrivain, comme en témoigne ironiquement *Le Figaro litté-*

³⁴ MONÉNEMBO (T.), *L'Aîné des orphelins*. Paris : Seuil, 2000, 156 p.

³⁵ DEBEAUX (G.), DABLA (J.-J. S.), TEKO-AGBO (A.), « Trois opinions sur *Un rêve utile* », art. cit. Dans le même numéro de *Notre Librairie*, Ambroise Teko-Agbo constate aussi le désintérêt général de la critique, à cette date, pour les quatre romans de l'auteur. – TEKO-AGBO (A.), « Tierno Monénembo ou l'exil, l'impertinence et l'écriture », *Notre Librairie*, n° 126, op. cit., p. 82-98 ; p. 82.

³⁶ MONÉNEMBO (T.), *Le Terroriste noir*. Paris : Seuil, 2012, 225 p.

³⁷ D'après Edistat, consulté en mai 2015, les ventes du *Terroriste noir* atteignent respectivement 13 360 exemplaires en format broché et 9 036 en format poche, soit un total de près de 22 500 exemplaires trois ans après la parution du titre. Ce chiffre conséquent, d'autant qu'il est certainement sous-évalué, l'estimation proposée par Edistat ne prenant pas en compte les exemplaires vendus en Afrique, reste néanmoins loin des plus importants succès de librairie en littérature africaine, qui atteignent plus de 200 000 exemplaires au tournant des années 2000.

³⁸ LE BOMIN (Gabriel), *Nos Patriotes*. Paname Distribution, 2017, 1 h 47 min. Le scénario du film a été co-écrit par T. Monénembo et G. Le Bomin.

³⁹ MONÉNEMBO (T.), *Le Roi de Kahel*. Paris : Seuil, 2008, 262 p.

⁴⁰ « Pourquoi "Le Roi de Kahel" se vend si peu », *Jeune Afrique*. URL :

<https://www.jeuneafrique.com/188045/culture/pourquoi-le-roi-de-kahel-se-vend-si-peu/> (mis en ligne le 05-12-2008 ; consulté le 12-04-2020).

raire : « Grand silence dans la salle quand a été annoncé le lauréat du Renaudot : Tierno Monénembo. Un silence, puis des interrogations : “C’est qui, Thierry Nomembo ?”, “Le titre, c’est *Le Roi de Sahel* ?” »⁴¹. Le Seuil, qui n’avait pas cru bon de le faire en vue du prix, réimprime alors rapidement l’ouvrage à 80 000 exemplaires, puis à 65 000 exemplaires dans un second temps.

Mais, contrairement au Goncourt octroyé à Atiq Rahimi à l’unanimité cette année-là (pour *Syngué sabour* chez POL), le titre de T. Monénembo a été choisi de haute lutte, après onze tours de scrutin, avec cinq voix contre quatre à Elie Wiesel et une à Olivier Rolin, du fait du vote décisif – par téléphone depuis la Bretagne – de J.-M. G. Le Clézio, encore auréolé du prix Nobel de littérature. Le dossier de presse fait donc la part belle à A. Rahimi, physiquement représenté en photographie, au détriment de l’auteur guinéen⁴², qu’on n’attendait pas et qui n’est pas à Paris. En séjour de recherche à La Havane, dans le cadre d’une mission Stendhal octroyée par le ministère des Affaires étrangères, T. Monénembo se voit représenté par Bertrand Visage, devenu son responsable éditorial (après Louis Gardel). Le lauréat dédie du reste son prix aux Guinéens, « si braves mais si meurtris par l’histoire »⁴³.

L’ouvrage ne bénéficie guère, ensuite, des répercussions commerciales généralement favorables aux grands prix littéraires d’automne : il se voit relégué dès la fin du mois de novembre 2008 « au 59^e rang du classement hexagonal établi par Edistat-Tite Live, qui fait référence dans la profession ». Pour expliquer ce phénomène, sont mis en avant le fait que ce récit « n’est pas facile d’accès pour le grand public » et les faibles ventes préalables du titre, alors que les prix exercent « un effet multiplicateur sur les ventes des ouvrages qui sont déjà des succès de librairie »⁴⁴. Loin de s’inscrire dans un horizon d’attente préétabli, *Le Roi de Kahel* exige en effet à la lec-

⁴¹ AÏSSAOUI (Mohammed), « C’est qui, Thierry Nomembo ? », *Le Figaro*. URL : <https://www.lefigaro.fr/livres/2008/11/13/03005-20081113ARTFIG00431-c-est-qui-thierry-nomembo-.php> (mis en ligne le 13-11-2008 ; consulté le 12-04-2020).

⁴² Avec quelques critiques mitigées ; voir par exemple : RÉROLLE (Raphaëlle), « “Le Roi de Kahel” de Tierno Monénembo : un exotisme de cap [sic] et d’épée », *Le Monde*. URL : https://www.lemonde.fr/livres/article/2008/11/13/le-roi-de-kahel-de-tierno-monenembo_1117997_3260.html (mis en ligne le 14-11-2008 ; consulté le 12-04-2020).

⁴³ Cité par : LEVISALLES (Natalie), LORET (Alain), « Épique et poétique Monénembo », *Libération*. URL : https://next.liberation.fr/culture/2008/11/11/epique-et-poetique-monemembo_242696 (mis en ligne le 11-11-2008 ; consulté le 12-04-2020).

⁴⁴ « Pourquoi “Le Roi de Kahel” se vend si peu », *art. cit.*

ture, comme la plupart des livres de T. Monénembo, de l'attention, voire des compétences, du fait de certaines caractéristiques textuelles récurrentes : complexité de l'énonciation ; défamiliarisation de la langue française par l'insertion d'un lexique spécialisé, régional ou étranger ; richesse des références culturelles et littéraires, avec des figures tutélaires comme Conrad Detrez, Rabelais ou William Faulkner, parmi bien d'autres ; arrière-plan historique précis et documenté. S'agissant de son lecteur, qu'il « ne considère pas comme moins intelligent que [lui] », T. Monénembo se défend de l'exigence au profit du respect⁴⁵. L'auteur ne semble du reste pas mécontent de sa faible visibilité publique : celui qui « aime la tranquillité et l'anonymat »⁴⁶ de son mode de vie se réjouit ainsi de n'avoir reçu le Renaudot qu'après trente ans de carrière : « Ce prix arrive au bon moment. Plus tôt, ça m'aurait déstabilisé. Une œuvre est toujours à recommencer »⁴⁷.

C'est dire que la conformité aux attentes des médias et du public intéresse peu l'auteur : dès la parution des *Crapauds-brousse*, qui fait l'objet d'une certaine attention dans les grands médias français, T. Monénembo se montre réticent face aux risques de spectaculatisation de la littérature. Invité avec Williams Sassine, André Brink et Paule Constant à une émission d'*Apostrophes* consacrée à l'Afrique en mai 1980⁴⁸, il affronte courageusement Jean Cau, ancien secrétaire de Jean-Paul Sartre passé à l'extrême droite et représentant d'une vision de l'Afrique empreinte de représentations (néo)coloniales. Il se montre ensuite désolé de cette prestation « on ne peut plus terne », en expliquant à François-Régis Bastide : « Mais, qu'est-ce que vous voulez, vos machines (surtout cette télévision) sont si infernales ! » Ce dernier, ainsi que Jean-Marie Borzeix, le rassurent par leur enthousiasme face à son intervention, en déplorant une confrontation organisée d'avance à travers les rapports de force suscités par la présence de Jean Cau⁴⁹. Mais cette première prestation

⁴⁵ « Autour de *Pelourinho*. Entretien avec Tierno Monénembo. Propos recueillis par Patricia-Pia Célérier », *art. cit.*, p. 112.

⁴⁶ TOPHIN (Christelle), « Tierno Monénembo : l'exil inspiré », *Reflets*, février-avril 2009, consulté à l'IMEC, page(s) non indiquée(s).

⁴⁷ ALEXANDRE (Xavier), « Tierno Monénembo, un Renaudot afro-normand », *Ouest France*, 20-11-2008, consulté à l'IMEC et avec la base de données Factiva, page(s) non indiquée(s).

⁴⁸ « L'Afrique noire racontée par des romanciers », *Apostrophes*, n°238, 23-05-1980, 1 h 13 min 7 s. URL : <https://madelen.ina.fr/programme/lafrique-noire-racontee-par-des-romanciers> (consulté le 12-04-2020).

⁴⁹ Dossier SEL-3747-8, correspondance, juin 1980 (lettre du 1^{er} juin de T. Monénembo à F.-R. Bastide, lettre du 5 juin de J.-M. Borzeix à T. Monénembo, lettre du 13 juin de F.-R. Bastide à T. Monénembo), IMEC.

publique et la prise de conscience de son caractère piégé ont peut-être nourri une certaine retenue face aux médias français que l'écrivain conservera au fil du temps.

« Rafistoler la mémoire »⁵⁰ en passant par « l'esprit des lieux »⁵¹ : un intellectuel exilique

Pourtant, T. Monénembo ne perd pas de vue un public qui l'intéresse particulièrement, comme en attestent la dédicace de son prix Renaudot et son choix à contre-courant de retourner vivre, au moins en partie, dans son pays natal. À l'horizon de son œuvre, il y a les Guinéens et les autres Africains, dont il cherche à « réveille[r] le désir de mémoire »⁵². Il constate la fonction symbolique de repère remplie par l'écrivain sur le continent, quel que soit le nombre de ses lecteurs effectifs : « Notre travail est essentiel. Moi, j'ai été étonné de voir que même les gens qui ne m'ont pas lu me connaissaient. Comme pour l'écrivain Williams Sassine. Les gens ont besoin de repères. Mongo Beti m'a réveillé quand j'ai lu à douze ans *Ville cruelle* »⁵³.

Cette ambition de « réveiller » ses contemporains passe par la reconstitution et la transmission de l'histoire ancienne de l'Afrique, de ses intrications avec celles de l'Europe et de l'Amérique, ainsi que par l'exploration et la connaissance de soi : « Il faut se nommer soi-même. Sinon, les dictateurs auront la part belle sans que soit reconstruite cette mémoire, qui débouche nécessairement sur une conscience collective »⁵⁴. L'un des enjeux de cette démarche est donc de faire pièce aux pouvoirs en place dans les pays d'Afrique, ce qui renoue avec une capacité d'intervention de l'intellectuel dans la sphère publique, moyennant l'appui sur une autorité spécifique.

Si, à l'image de bien d'autres écrivains africains, T. Monénembo a récusé le terme d'« engagement », c'est parce que ce débat est

⁵⁰ MONÉNEMBO (T.), *Pelourinho*, *op. cit.*, p. 149.

⁵¹ « Je crois à l'esprit des lieux », dit T. Monénembo dans un entretien – KODJO-GRANDVAUX (Séverine), « Tierno Monénembo : “La France n'a jamais reconnu ses héros noirs” », *Jeune Afrique*. URL : <https://www.jeuneafrique.com/139541/culture/tierno-mon-nembo-la-france-n-a-jamais-reconnu-ses-h-ros-noirs/> (mis en ligne le 19-10-2012 ; consulté le 12-04-2020).

⁵² « “Le Rwanda : le désir de mémoire” (entretien avec Mongo Beti et Tierno Monénembo) », propos recueillis par Rodney Saint-Éloi (Tunisie, juin 2000), *Boutures : revue semestrielle d'art et de littérature*, vol. 1, n°3, 2000, p. 4-7. URL : <http://ile-en-ile.org/beti-monenembo/> (mis en ligne sur le site *Île en Île* le 09-01-2002 ; consulté le 12-04-2020).

⁵³ « Le Rwanda : le désir de mémoire », *art. cit.*

⁵⁴ « Le Rwanda : le désir de mémoire », *art. cit.*

surdéterminé par le contexte politique et littéraire français, où la notion, rattachée à la définition qu'en a donnée Jean-Paul Sartre après la Seconde Guerre mondiale, est périmée après les années 1960. Mais, loin d'évacuer entièrement le mot, T. Monénembo en souligne la nécessaire recomposition, en mobilisant par exemple l'expression, parente, d'« embarquement », empruntée à Albert Camus, pour décrire la situation historique et sociale des artistes issus d'Afrique : « La vie elle-même est une barque, et nous y sommes rivés. Donc l'avenir de cette barque nous intéresse forcément. L'engagement est naturel, en quelque sorte, même s'il peut évidemment s'exprimer sous différentes formes ». L'art permet en ce sens de « se guérir de la névrose collective »⁵⁵, de reconstituer de la solidarité et des échanges pacifiés. Le positionnement de Tierno Monénembo est fondé sur une croyance dans le pouvoir symbolique du travail intellectuel : « Le fait de pouvoir modifier la parole, la libérer, est aussi un engagement, peut-être aussi important que le fait de pouvoir libérer la société »⁵⁶. L'écrivain réfléchit en ce sens, d'œuvre en œuvre, sur les traumatismes liés aux non-dits d'une mémoire éclatée.

Tierno Monénembo a en effet dénoncé dès ses débuts la faillite d'intellectuels incapables de créer leur « propre discours »⁵⁷. Son premier roman consiste en une réflexion désabusée sur le rôle de l'Africain diplômé en Occident et retourné dans son pays devenu indépendant. Diouldé, revenu de Hongrie avec un diplôme d'ingénieur-électricien obtenu « avec un succès moyen », se retrouve « directeur du service Europe de l'Est »⁵⁸, et pourrait, à ce poste, offrir des solutions pour améliorer sa société. Mais il se montre incapable d'en comprendre avec lucidité les nouvelles données politiques et sociales. Profitant des plaisirs que lui offre sa situation de fonctionnaire embourgeoisé, manipulé par ses anciens camarades ayant accédé au pouvoir, il ne devient plus lui-même qu'un problème social supplémentaire, jusqu'à sa fin tragique⁵⁹. Cette interrogation précoce sur l'impuissance des élites contribue au diagnostic d'une crise de la figure de l'intellectuel.

Y répondent quelques contre-modèles lumineux et inattendus, à travers des personnages sans éducation formalisée, comme Ardo

⁵⁵ MAUCOURANT (C.), « La fin du passé et le germe problématique de l'avenir », *art. cit.*, p. 449.

⁵⁶ MAUCOURANT (C.), « La fin du passé et le germe problématique de l'avenir », *art. cit.*, p. 450.

⁵⁷ CÉVAËR (Françoise), « Interview de Tierno Monénembo... », *art. cit.*, p. 165.

⁵⁸ MONÉNEMBO (T.), *Les Crapauds-brousse*, *op. cit.*, p. 17-19.

⁵⁹ Voir : BREZAULT (É.), « Entretien avec Tierno Monénembo », *art. cit.*

dans *Cinéma* ou Oncle Momo, Galant-Métro et Seyni Mboup dans *Un rêve utile*. Ce troisième roman met à mal la figure du militant engagé à gauche, incarnée par les membres de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FÉANF) à laquelle Tierno Monénembo, alors militant maoïste, a adhéré dans les années 1970⁶⁰. À leurs discours monolithiques prônant l'engagement politique⁶¹ s'opposent la poésie et la relative liberté intérieure de personnages analphabètes, multipliant les impropriétés langagières apparentes.

Plus largement, dans les fictions de T. Monénembo, les figures de ratés et de héros paradoxaux ou le piétinement du récit, souvent conçu autour d'absents dont on ne fait que parler et de morts annoncées, témoignent des traumatismes dont héritent les protagonistes. Victimes d'un passé lourd et douloureux et des falsifications orchestrées à son propos par les discours officiels, ils ne peuvent se livrer à l'exercice du souvenir et du deuil. Dans *Un rêve utile*, le personnage de Toussaint, amnésique et incapable de se remémorer la guerre à laquelle il a participé, incarne cette impasse. Dexter, l'enfant trisomique qu'il conçoit avec Gaby, symbolise cette incapacité à accoucher d'un monde meilleur dès lors qu'on ignore ce qui s'est déposé dans sa mémoire, à un niveau individuel et collectif : « Un Noir, une Blanche, un petit mongolien, notre famille n'est qu'une nouvelle erreur de la Nativité ». Figure christique dégradée, Dexter matérialise dès lors le « miracle inabouti de l'absence de la mémoire »⁶².

La mémoire revêt ainsi une double signification pour Tierno Monénembo. Elle est d'une part un objet d'investigation et de recueil, menacé de disparition et d'oubli, à reconstituer et à réparer lorsqu'elle a été falsifiée. Une fois « rafistol[ée] »⁶³, elle devient d'autre part un remède pour guérir les maux des sociétés africaines contemporaines. La connaissance de l'histoire, la remémoration, voire la célébration de certains événements, suscitent alors un salutaire retour sur soi, en forme de réparation. Il s'agit de rendre les peuples africains responsables pour leur permettre d'affronter en toute connaissance de cause ce passé qui les mine. L'image de la moisson, présente dans le passage de *Pelourinho* cité en exergue, permet de conserver ces deux sens. Moissonner, c'est en effet récolter

⁶⁰ Voir : CHANDA (T.), « Tierno Monénembo. Écrivain franco-guinéen, prix Renaudot 2008 », *art. cit.*

⁶¹ Voir notamment : *Un rêve utile*, *op. cit.*, p. 223-228.

⁶² MONÉNEMBO (T.), *Un rêve utile*, *op. cit.*, p. 217.

⁶³ MONÉNEMBO (T.), *Pelourinho*, *op. cit.*, p. 149.

et amasser ce qu'on a semé, en glanant parfois ce qui est arrivé à maturité jusque sur des territoires inconnus. Mais c'est aussi recueillir le résultat constructif de ses actes, le fruit nourrissant de son travail.

Dans l'écriture de Tierno Monénembo, ce double mouvement se traduit par l'importance accordée à des lieux ciblés, liés à une histoire africaine transcontinentale, et par un effort de documentation historique, revendiqué au moins depuis *Pelourinho* et central également pour *Peuls*, *Le Roi de Kahel*, *Le Terroriste noir* et *Les Coqs cubains chantent à minuit*⁶⁴. Les démarches entreprises par l'auteur-moissonneur sont nombreuses : consultation d'archives ; lecture et mobilisation d'écrits scientifiques ; connaissance intime des lieux de l'action narrative, de Lyon, devenue Loug dans *Un rêve utile*, à La Havane dans *Les Coqs cubains chantent à minuit* ; entretiens avec des informateurs, spécialistes érudits tels que Pierre Verger à Bahia ou descendants des figures historiques choisies pour personnages ; etc.

« J'ai l'impression que chaque lieu contient sa propre écriture »⁶⁵, a confié T. Monénembo : les voyages de l'auteur d'un pays à l'autre se transforment en une piste littéraire. Chaque espace, réel puis fictionnel, appelle, de l'intérieur, une écriture spécifique, qui contraste souvent avec la mobilité ou le déracinement des personnages qui y sont mis en scène. De tels ancrages spatiaux servent le travail de la mémoire, par un rapprochement suivi d'une prise de distance, tant géographiques que temporels : c'est comme si l'écriture permettait de retraduire et de sublimer l'histoire d'une Afrique plurielle inscrite dans une topographie à retracer.

Cette démarche mémorielle marquée par le nomadisme contribue à fonder l'autorité de la parole prise par T. Monénembo sur de multiples sujets. En France, il a pu s'exprimer en tant qu'auteur reconnu dans *Le Point*, *Libération*, *Le Monde* ou *Jeune Afrique*⁶⁶, pour dénoncer le sort des tirailleurs sénégalais, défendre Nafissatou

⁶⁴ MONÉNEMBO (T.), *Les Coqs cubains chantent à minuit*. Paris : Seuil, 2015, 188 p.

⁶⁵ BREZAUULT (É), « Entretien avec Tierno Monénembo », *art. cit.*

⁶⁶ MONÉNEMBO (T.), « L'Afrique et les chiffons de papiers », *Libération*, 20 septembre 1996, p. 5 ; « La Guinée, cinquante ans d'indépendance et d'enfer », *Le Monde*, 5 octobre 2009, p. 17 ; « L'ONU recolonise l'Afrique », *Le Monde*. URL : https://www.lemonde.fr/idees/article/2011/01/03/l-onu-recolonise-l-afrique_1460370_3232.html (mis en ligne le 03-01-2011 ; consulté le 12-04-2020) ; « Affaire DSK : faites entrer l'accusée », *Le Point*, n°2020, 2 juin 2011, p. 112 ; « Guinée : la démocratisation en trompe-l'œil d'Alpha Condé », *Libération*, 5 juillet 2011, p. 18 ; « Tirailleurs : le chagrin des indigènes », *Jeune Afrique*. URL : <https://www.jeuneafrique.com/46733/politique/tirailleurs-le-chagrin-des-indig-nes/> (mis en ligne le 12-08-2014 ; consulté le 12-04-2020), etc.

Diallo victime de Dominique Strauss-Kahn, mettre en cause l'ingérence des puissances occidentales en Afrique, éclairer la situation de la Guinée, etc. Ses prises de parole plus récentes concernant les débats guinéens, notamment dans plusieurs journaux critiques vis-à-vis des pouvoirs en place, se sont aussi accrues⁶⁷. Abandonnant sa discrétion au risque de la polémique, l'écrivain se montre préoccupé par la situation présente et par l'avenir de son pays : il n'hésite pas à faire entendre une voix discordante face à tous les ordres établis.

Ce positionnement est assez rare parmi les auteurs africains contemporains. Plus soucieuse de causes universelles liées à une éthique générale que des intérêts particuliers d'un hypothétique collectif d'écrivains issus d'Afrique, l'attitude de T. Monénembo rappelle, *mutatis mutandis*, le geste fondateur d'Émile Zola et des autres « intellectuels » en France à la fin du XIX^e siècle, s'autorisant de leur capital symbolique pour défendre, à travers le capitaine Dreyfus, la justice et la vérité⁶⁸. Comme en témoigne la seconde citation placée en exergue, il ne s'agit pas, cependant, chez l'auteur guinéen, de prendre parti pour une cause définie à l'échelle nationale, mais de s'engager dans une exploration individuelle et collective pour libérer une parole sur l'Afrique à l'échelle transnationale.

T. Monénembo incarne plus justement, en ce sens, un modèle d'intellectuel exilique, « auteur d'un langage qui tente de parler vrai au pouvoir », selon les termes d'Edward Said. Ce célèbre pionnier des études postcoloniales a en effet rattaché la condition de l'intellectuel à celle de l'exilé, nécessairement marginal et/ou amateur : un « éternel voyageur et hôte provisoire », constamment « en état d'alerte »⁶⁹. L'exil est réel, lié à l'ampleur prise par les migrations depuis la fin du XX^e siècle, particulièrement depuis l'Afrique. Les mouvements humains, y compris ceux d'Edward Said et de Tierno Monénembo, suivent généralement les évolutions de la géopolitique mondiale et des rapports de domination entre pays. En corollaire, cette situation d'exil devient métaphorique, tant le déplacement mime, en le déclenchant, l'exercice constant de la pensée critique : « Il n'est pas nécessaire d'être un émigré ou un expatrié pour penser en termes d'exil, pour donner libre cours à l'imagination au-delà du conformisme et se tenir à distance de tout pouvoir central », dit

⁶⁷ Voir : DIALLO (É.), *Tierno Monénembo, une écriture migrante*, op. cit., p. 264-268.

⁶⁸ Voir : CHARLE (Christophe), *Naissance des « intellectuels » : 1880-1900*. Paris : Minuit, coll. Le sens commun, 1990, 271 p.

⁶⁹ SAID (E.), *Des intellectuels et du pouvoir*, op. cit., p. 15, p. 76, p. 36.

E. Said ⁷⁰. Le retour intempestif de T. Monénembo en Guinée participe donc toujours des gestes de l'intellectuel postcolonial qu'il en est venu à incarner : une figure itinérante, aussi discrète qu'elle est précieuse à l'heure de la mondialisation culturelle.

■ Claire DUCOURNAU ⁷¹

⁷⁰ SAID (E.), *Des intellectuels et du pouvoir*, op. cit., p. 79 ; voir le chapitre 3 : « L'exil intellectuel : exilés et marginaux », p. 63-80.

⁷¹ RIRRA21, Université Paul-Valéry – Montpellier 3 / Institut universitaire de France.